
Suzy Lake

On Stage

Dossier de presse

mfc-michèle didier



mfc-michèle didier

Suzy Lake - exposition personnelle

Exposition du 14 octobre au 23 décembre, 2022

Vernissage le jeudi 13 octobre de 17h à 20h, en

présence de l'artiste

SOMMAIRE

Communiqué de presse - p. 2

Œuvres présentées - pp. 7-17

Liste des expositions - pp. 18-22

Suzy Lake - *Sa vie et son œuvre* par Erin Silver - pp. 23-28

À propos de la galerie - p. 29



Suzy Lake

On Stage

À l'automne 2022, mfc-michèle didier aura le plaisir de présenter à la galerie une exposition monographique de l'artiste américano-canadienne Suzy Lake.

Suzy Lake fera aussi l'objet d'une présentation d'œuvres majeures de l'artiste sur notre stand de la première édition de Paris+ par Art Basel.

Réunissant des œuvres historiques des années 70 et ponctuée d'œuvres récentes, cette exposition atteste de l'attention croissante portée par la critique et les institutions au travail de l'artiste, telles que le MoMA, le Metropolitan, la Sammlung Verbund ou le CNAP qui, récemment, a fait l'acquisition d'une pièce importante intitulée *Imitation of Myself #2*.

Engagée socialement et politiquement, le travail de Suzy Lake interroge les représentations en confrontant les stéréotypes et les postulats culturels, avec son rapport au monde. Rassemblant un ensemble de chefs-d'œuvre, pour la plupart jamais présentés en Europe, cette exposition mettra en perspective une œuvre sensible et politique réalisée sur près de cinquante ans.

Née Suzanne Marx en 1947 à Détroit aux États Unis, Suzy Lake émigre dès 1968 au Canada. C'est dans un climat politique qui fait suite aux émeutes violentes à caractère racial de 1967 de Détroit — également connues sous le nom d'émeute de la 12e rue (12th Street riot) — à l'assassinat de Martin Luther King en 1968 et dans un contexte très particulier de la guerre du Vietnam qui conduit de nombreux citoyens américains à fuir les États Unis pour échapper à la mobilisation générale, que Suzy Lake quitte son pays natal. Dès 1970, elle prend part à la scène artistique de Montréal notamment en tant que co-fondatrice de l'Artist Run Space Véhicule Art Inc auprès d'artistes invités tels que Sol Lewitt, Alison Knowles, Les Levine, General Idea, Robert Longo et Bill Viola. Elle produit des œuvres dont l'influence et la politisation seront déterminantes pour nombre d'artistes dont Cindy Sherman.

L'utilisation de la performance est initialement utilisée pour éluder le dogmatisme académique. Son travail s'amorce alors par un ensemble de questions concernant la représentation et la perception de soi en tant qu'être libre et responsable, au travers de séquences photographiques et de films. Le médium photographique y est effectivement utilisé pour sa capacité documentaire, mais aussi critique, confronté à l'imagerie populaire, publicitaire et commerciale alors en plein essor dans la société nord-américaine. Dans les années 90, les injonctions consuméristes et jeunistes ont ainsi incité Lake à travailler sur l'image de son corps vieillissant.

Transformer le monde, a dit Marx. *Changer la vie*, a dit Rimbaud. Ces deux mots d'ordre semblent n'en faire qu'un pour Suzy Lake.

Ses œuvres font partie des collections du MoMA (NY), Metropolitan Museum of Art (NY), Albright Knox Gallery (Buffalo), National Gallery of Canada (Ottawa), Sammlung Verbund (Vienna), Cnap (Paris).

L'exposition bénéficie du soutien du Centre Culturel Canadien à Paris.

mfc-michèle didier
66 rue Notre-Dame de Nazareth, 75003 Paris, France
T + 33 (0)1 71 27 34 41 - P + 33 (0)6 09 94 13 46
info@micheledidier.com - www.micheledidier.com

Dossier de presse

mfc-michèle didier

mfc-michèle didier

Suzy Lake - exposition personnelle

Exposition du 14 octobre au 23 décembre, 2022

Vernissage le jeudi 13 octobre de 17h à 20h, en présence de l'artiste

Contact presse - Simon Poulain

simon@micheledidier.com / +33 (0)6 81 54 57 76

Expositions à venir :

Bruce Conner - Jack Goldstein

Du 6 janvier au 4 mars 2023

Art Genève

Du 26 au 29 janvier, 2023

Suzy Lake

On Stage



Vues de l'exposition à la galerie mfc-michèle didier,
Paris 2022
Photo Nicolas Brasseur



Suzy Lake

On Stage



Vues de l'exposition à la galerie mfc-michèle didier,
Paris 2022
Photo Nicolas Brasseur



Suzy Lake

On Stage



Vues de l'exposition à la galerie mfc-michèle didier,
Paris 2022
Photo Nicolas Brasseur



Suzy Lake

On Stage



Vue de l'exposition à la galerie mfc-michèle didier,
Paris 2022
Photo Nicolas Brasseur

Suzy Lake

On Stage

Oeuvres présentées

mfc-michèle didier



Suzy Lake
Miss Chatelaine
1973

Photographie gélatino-argentique sur papier baryté

Tiré en 1996

Image : 22,3 x 22,4 cm

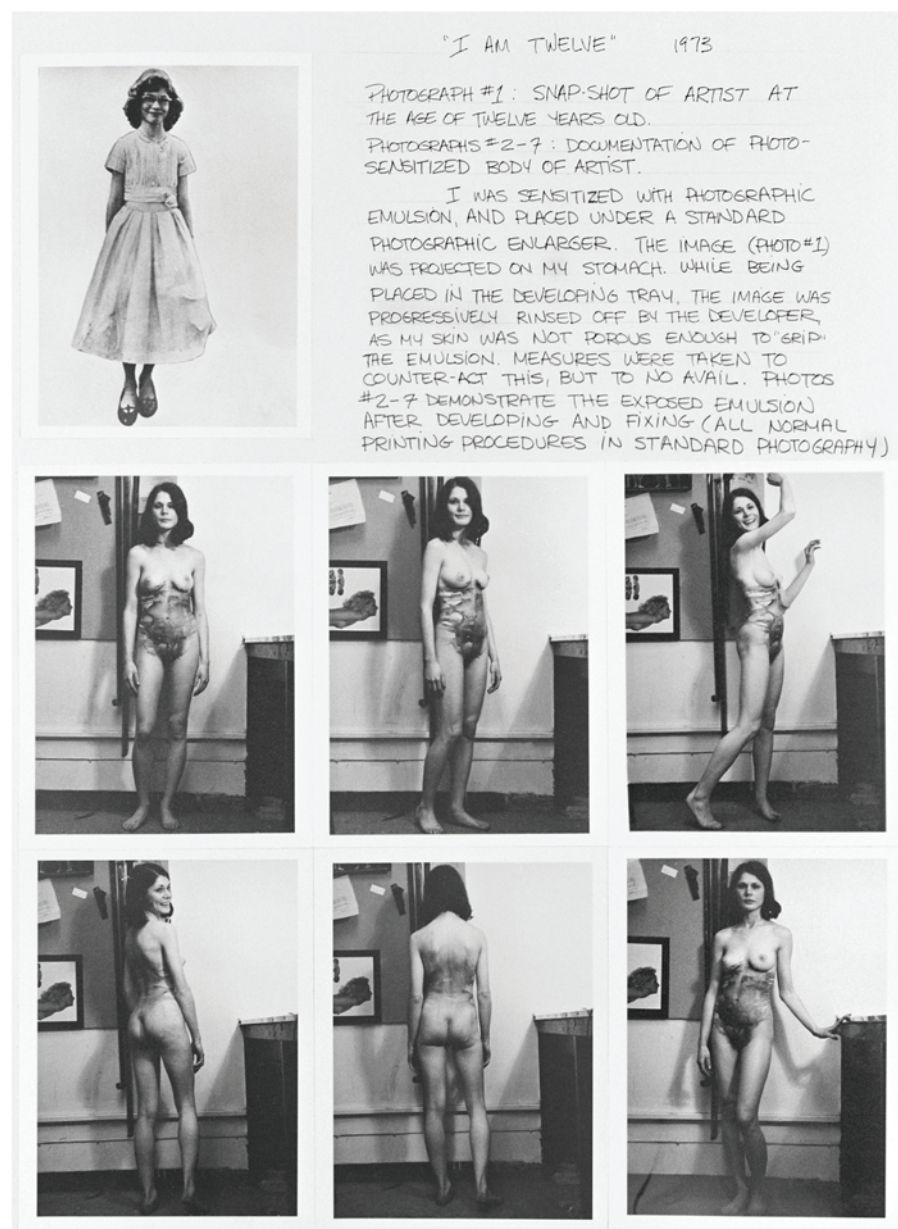
Papier : 50,5 x 40,5 cm

Édition de 10 + 3EA (EA 2/3)

Signé : "S. Lake", daté "1973/96" : en bas à droite au crayon

Suzy Lake

On Stage



Suzy Lake
I am 12
1973

Impression jet d'encre sur papier Archive
Tiré en 1996/2022
50,8 x 40,64 cm
Édition de 10 (Ed 5/10)

Suzy Lake

On Stage



Suzy Lake
Co-Ed Magazine (1)
1973

Photographie gélatino-argentique teintée au sélénium
Tiré en 1998
Papier : 26 x 28 cm chaque
Image : 20,2 x 15,1 cm
Édition de 10 (Ed 6/10)

Suzy Lake

On Stage



Suzy Lake
Co-Ed Magazine (2,3,4,5)
1973

Quatre photographies gélatino-argentiques teintes au sélénium

Tiré en 1998

Papier: 26 x 28 cm chaque

Image: 20,2 x 15,1 cm

Édition de 10 (Ed 6/10)



Suzy Lake

On Stage



Suzy Lake
On Stage
1972-74

84 tirages argentiques sur papier baryté teinté au sélénium, tiré en 2017/18
35,5 x 28 cm chaque
Édition de 3 (Ed 3/3)
Certificat numéroté et signé

mfc-michèle didier
66 rue Notre-Dame de Nazareth, 75003 Paris, France
T + 33 (0)1 71 27 34 41 - P + 33 (0)6 09 94 13 46
info@micheledidier.com - www.micheledidier.com

Suzy Lake

On Stage



Suzy Lake
The Natural Way to Draw
1975

Video 4/3, colour, sound
15 minutes
Edition of 5



Suzy Lake

On Stage



Suzy Lake
12 Over 28
1975

Photographie gélatino-argentique teintée au sélénium sur papier baryté et dessin au crayon de plomb
96,5 x 71 cm
Pièce unique
Daté, signé en bas à droite, "S Lake" à l'encre noire

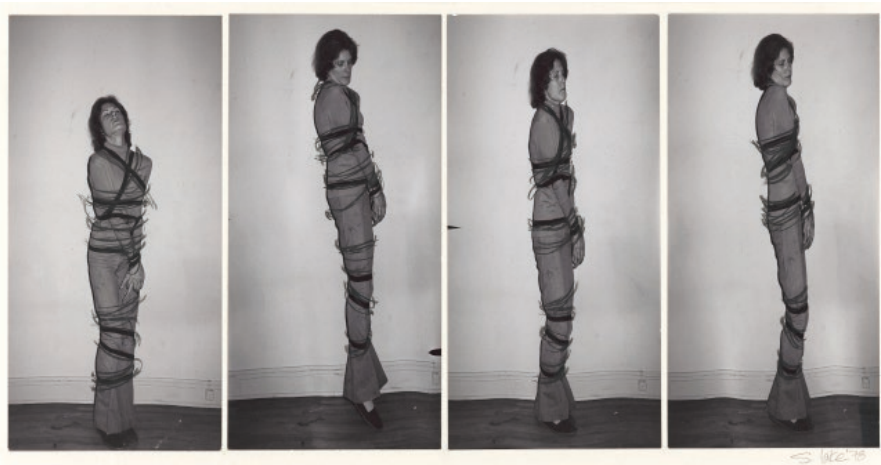
Suzy Lake

On Stage



Suzy Lake
Suzy Lake as Françoise Sullivan
1973-74

6 tirages pigmentaires de qualité Archive
Tiré en 2012
91,4 x 76,2 cm chaque
Pièce unique
Signé "S. Lake" en bas à droite du dernier tirage



Suzy Lake
ImPositions Study #2 (maquette)
1977

4 photographies gélatino-argentiques teintée au sélénium, crayon gras, huile photo
Image : 24,2 x 12 cm chaque
Papier : 24,2 x 48,6 cm chaque
Encadré : 42,54 x 66,67 cm
Signé "S. Lake" et daté "'78" au crayon en bas à droite

Suzy Lake

On Stage



Suzy Lake
Are You Talking to Me #5
1978-79

4 photographies gélatino-argentiques sur papier baryté, 2 tirages chromogènes en couleur

1. image : 92,71 x 60,96 cm, cadre : 93,6 x 63,6 x 3,5 cm
2. image : 96,52 x 59,69 cm, cadre : 97,2 x 60,4 x 3,5 cm
3. image : 99,8 x 50,5 cm, cadre : 100,7 x 51,4 x 3,5 cm
4. image : 80,64 x 54,93 cm, cadre : 81,5 x 55,5 x 3,5 cm
5. image : 88,4 x 45,44 cm, cadre : 89,3 x 46,3 x 3,5 cm
6. image : 93,98 x 63,5 cm, cadre : 94,7 x 64,2 x 3,5 cm

Pièce unique

Suzy Lake

On Stage



Suzy Lake
Ciccolina Bar #2
1999/2000

Tirage chromogène sur toile
80 x 87,5 cm
Unique

Suzy Lake

On Stage



Suzy Lake
Lipstick on the Lido #1, #2
2002

Tirages chromogènes
61 x 81 cm chaque
Édition de 3 + 1 EA (EA 1)



Suzy Lake

Liste des expositions (sélection)

1947

Née à Détroit, Michigan, USA.

Vit et travaille à Toronto, Ontario, Canada.

ÉDUCATION

1978

Master of Fine Arts, Concordia University, Montréal, QC, Canada.

1968

Wayne State University, Detroit, MI, USA.

Western Michigan University, Kalamazoo, MI, USA.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2022

Suzy Lake, On Stage mfc-michèle didier, Paris

2019

Suzy Lake: Performance of Protest, Arsenal Contemporary, New York. NY. USA. (2019-2020)

Game Theory, Georgia Scherman Projects, Toronto, ON.

2018

Suzy Lake: Performing an Archive, curated by Srimoyee Mitra, Stamps Gallery, University of Michigan; Ann Arbor, Michigan USA.

2017

Suzy Lake: Scotiabank Photography Award, Ryerson Image Centre, Toronto, ON. (catalogue)

Performing an Archive, Art Gallery of Windsor, Windsor, ON.

Beauty and the Aging Body, curated by Yan Zhou, Lianzhou Foto Festival, Lianzhou, China

2016

Performing an Archive, McMaster Museum of Art, Hamilton, ON; Art Gallery of Windsor, Windsor, ON. (2017)

2014

Introducing Suzy Lake, Art Gallery of Ontario, Toronto, ON.

mfc-michèle didier

66 rue Notre-Dame de Nazareth, 75003 Paris, France
T + 33 (0)1 71 27 34 41 - P + 33 (0)6 09 94 13 46
info@micheledidier.com - www.micheledidier.com

2013

Suzy Lake, Mois de la Photo featured exhibition, Drone: The Automated Image, Darling Foundation, Montreal, QC. (catalogue)

2012

So Whose Gaze Is It Now, Georgia Scherman Projects, Toronto, ON.; Grand Prairie Museum, Grand Prairie, AB. (2013)

2011

Political Poetics, University of Toronto Art Centre, Toronto, ON. (touring exhibition): Mount Saint Vincent University Art Gallery, Halifax, NS.; McIntosh Gallery, Western University, London, ON.; Peterborough Art Gallery, Peterborough, ON; Macdonald Stewart Art Centre, University of Guelph, Guelph, ON. (catalogue)

Reduced Performing, Galerie Donald Browne, Montreal, QC.

2008

Rhythm of a True Space, Art Gallery of Ontario, Scotiabank CONTACT Photo Festival public installation, Toronto, ON, Canada; Solway Jones Gallery, Los Angeles, CA, USA (2009)

2006

Suzy Lake: Revelation/Concealment, Hallwalls Gallery, Buffalo, New York, USA (catalogue)

2005

Visages de Suzy Lake: L'été Photographique de Lectoure, Centre de Photographie, France

2004

Whatcha Really, Really Want... (Canadian Idol), Paul Petro Contemporary Art, Toronto, ON.

Chrysalis: a 10-Year Survey, Justina M. Barnicke Gallery, Hart House, University of Toronto, Toronto, ON.

2002

Attitudes et Comportements, Musée Régional de Rimouski, QC.

Beauty at a Proper Distance / In Song, Gallery 44, Toronto, ON.

1997

Re-Reading Recovery, Mois de la Photo, Montreal, QC.

Suzy Lake: Too Many Stones, Mount St. Vincent University Gallery, Halifax, NS.

1993

A Point of Reference, (CMCP retrospective tour), Canadian Museum of Contemporary Photography, Ottawa, ON and Surrey Art Gallery, North Vancouver, BC.; London Regional Art Gallery, London, ON. (1996); Glenbow Art Gallery, Calgary, AB. (1997)

1991

Authority is an Attribute... part 2, Macdonald Stewart Art Centre, Guelph, ON.; TPW Gallery, Toronto, ON and W.K.P. Kennedy Gallery, North Bay, ON. (1992); Art Gallery of Peterborough, ON. (1995)

1989

Referencing the Ideal, Mois de la Photo, Galerie Daniel; Montreal, QC.; Sable Castelli Gallery, Toronto, ON.

1986

Authority is an Attribute... part 1, Sable Castelli Gallery, Toronto, ON.

1984

Confrontation: the Shadow or the Wall, Niagara Artist Inc., St. Catharines, ON.; Embassy Cultural House, London, ON. (1985); Galerie John Schweitzer, Montreal, QC. (1986)

Pre-Resolution: Using the Ordinances at Hand, and Confrontation: The Shadow or the Wall, Sable Castelli Gallery, Toronto, ON.

1983

Bridge installation, site work festival at the Royal Botanical Gardens, Burlington, ON.

1982

Wan/Lake (travelling exhibition): Sub Art Gallery, Edmonton, AB.; Alberta College of

Art, Calgary, AB., and Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge, AB.

Suzy Lake

Liste des expositions (sélection)

1981

Locations and Sites, Sable Castelli Gallery, Toronto, ON.; Art Gallery of Hamilton, Hamilton, ON.

1979

Are You Talking to Me...? Sable Castelli Gallery, Toronto, ON. and Optica Gallery, Montreal, QC.; Mendel Art Gallery, Saskatoon, SK. (1980); The Station Gallery, Whitby, ON. and Whitewater Gallery, North Bay, ON. (1981)

1978

ImPositions, Art Gallery of Ontario, Toronto, ON.; Mohawk Gallery, Hamilton, ON.

For Suzy Lake, Chris Knudsen and Robert Walker, Vancouver Art Gallery, Vancouver, BC.

1977

Choreographed Puppets, Optica Gallery, Montreal, QC.

1976

Choreographed Puppet Studies, Loyola Photographer's Workshop, Montreal, QC.

1974

Transformations, Galerie Giles Gheerbant, Montreal, QC.; C.E.A.C. Kensington Art Association, Toronto, ON. (1976); Sable Castelli Gallery, Toronto, ON. (1978); Kingston Artist Association, Kingston, ON. (1981)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2021

Martha Wilson - Carte blanche, Michèle Didier Gallery, Paris, France.

Female Sensibility, Feminist Avant-Garde from VERBUND COLLECTION, Lentos Kunstmuseum Linz, Linz, Austria.

60 Over Sixty, Toronto Outdoor Art Fair's 60th Anniversary, Online Exhibit, Ontario, Canada <https://torontooutdoor.art/60-over-sixty#Lake>

A Guest + A Host = A Ghost, Embassy Cultural House, Online Exhibit

In Keeping With Myself (Fidèle à moi-même),

Portrait Gallery of Canada, Online Exhibit

International Women's Day, Embassy Cultural House, Online Exhibit

2020

All of Them Witches, Jeffrey Deitch, co-curated by Laurie Simmons and Dan Nadel, Los Angeles, CA. USA.

Pictures, Revisited, Metropolitan Museum of Art, New York City, NY, USA.

Extra Tough: Women of the North, Anchorage Museum, Anchorage, AK, USA.

RESOLUTION: A Century of Photographic Art, Museum London, London, ON.

Her Story: Trailblazers of Guelph and Wellington County, Guelph Museums, Guelph, ON.

The Feminist Avant-Garde of the 1970s, Works from the SAMMLUNG VERBUND, Vienna; Museu de Arte Contemporânea da Universidade de São Paulo, Brazil

2019

FEMINISMS, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, Barcelona, Spain

My World is Empty ... Without You, Confederation Art Gallery, Charlottetown, PEI

2018

Welcome to Detroit, McIntosh East Gallery, London, ON.

Drag, Hayward Gallery, London, England.

Uprisings, Gallery de l'UQAM, Montreal, QC.

Qui Parle? / Who Speaks?, Ellen Bina Gallery, Concoria University, Montreal, QC.

Speaking for Herself, Art Gallery of Hamilton, Hamilton, ON.

International Exhibition of Photography, AMUA Art Museum, Nanjing, China.

Up Close and In Motion, Rodman Hall, Hansen Gallery, St. Catherine, ON.

WOMAN: The Feminist Avant-Garde from the 1970s; Works from the Sammlung Verbund, Vienna; Various International locations including Norway, Czechia, Spain, New York (USA) and Brazil

Women's Lives in Canada: A History, 1875–2000, Museum London, London, ON.

2017

WOMAN: The Feminist Avant-Garde of the 1970s, Works from the SAMMLUNG VERBUND, Vienna, Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien, Museum of Modern Art, Vienna, Austria

Open Edition, Carleton University Art Gallery, Ottawa, ON.

Past Imperfect: A Canadian History Project, Art Gallery of Alberta, Edmonton, ON.

2016

The Governor General's Award in Visual and Media Arts 2016, National Gallery of Canada, Ottawa, ON.

2015

Wild West: The History of the Avant Garde of Wrocław, Zacheera National Gallery of Art, Muzeum Wspolczesne, Wrocław, Poland

Double Absence: Techniques of Release, Galeria Fotografii pf, Centrum Kultury Zamek, Poznan, Poland

Clock for Seeing: Time and Motion, the National Gallery of Canada, Ottawa, ON.

2014

Nuclear War, Vilma Gold Gallery, London, England

Remain in Light: Photography from the MCA Collections (touring exhibition): Museum of Contemporary Art Limited, Sydney; Ipswich Regional Art Gallery, Queensland; Western Plains Cultural Centre, Dubbo, New South Wales; Bendigo Art Gallery, Victoria.; Artspace Mackay, Queensland; Hawksbury Regional Gallery, New South Wales, Australia

2013

The Feminist Avant-Garde of the 1970s, Works from the SAMMLUNG VERBUND, Vienna (touring exhibition): Austria and Circula de Bellas Artes, Madrid, Spain; the BOZAR, Palais des Beaux Arts, Brussels, Belgium; Jelby Konstmuseum, Halmstad, Sweden (2014); Hamburg Kunsthalle, Germany (2015); London

Suzy Lake

Liste des expositions (sélection)

Photographers Gallery, London, England (2016);
Museum of Modern Art, Vienna, Austria and
ZKM, Karlsruhe, Germany (2017); Brno House of
Arts, Brno, Czech Republic and Stavanger Art
Museum, Stavanger, Norway (2018)

*Continental Drift: Conceptual Art in Canada
1965-1980*, Badischer Kunstverein, Karlsruhe,
Germany

*Light My Fire: Some Propositions about Portraits
and Photography: Part II*, Art Gallery of Ontario,
Toronto, ON.

Skin Trade, PPOW Gallery, New York City, NY, USA.

2012

*Wish You Were Here: The Buffalo Avant-garde
in the 1970s*, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo,
New York, USA (catalogue)

Commercial Psycho, curated by Will Benedict,
Andrew Kreps Gallery, New York, NY, USA

Women, Flowers and Feminism, Art Gallery of
Peterborough, Peterborough, ON.; McMaster
Art Gallery, Hamilton, ON. (2013)

2011

The Revenge of the Wise Woman, Foksal Gallery
Foundation, Warsaw, Poland

Every Line & Every Other Line, Platform Centre
for Photographic and Digital Arts; Winnipeg,
MB.; aka gallery, Saskatoon, SK.

Genie Zonder Talent/Genius Without Talent, de
Appel Art Centre, Amsterdam, The Netherlands

Archi-feministes!, Optica Gallery, Montreal, QC.

2010

Dona: Works From the Sammlung Verbund,
Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome, Italy

At Her Age, A.I.R. Gallery, New York City, NY,
USA

UN-home-Ly, Oakville Galleries, Oakville, ON.

Traffic: Conceptual Art in Canada 1965-1980,
University of Toronto Galleries, Toronto, ON.
(travelling exhibition): Halifax University and

Public Galleries, Halifax, NS.; Art Gallery of
Alberta, Edmonton, AB.; Leonard and Bina Ellen
Art Gallery, Montreal, QC. (2011); Vancouver Art
Gallery, Vancouver, BC. (2012)

Acts of Presence, Musee d'Art Contemporain,
Montreal, QC.

28th Festival International du Film Sur l'Art,
Montreal, QC.

2009

She Works Hard, Winnipeg Art Gallery,
Winnipeg, MB.

*Preoccupations: Photographic Explorations of the
Grey Nuns Mother House*, commissioned work,
Concordia University, Montreal, QC.

Beautiful Fictions, Art Gallery of Ontario,
Toronto, ON.

2008

*Held Together with Water, Art from the
Sammlung Verbund*, Istanbul Modern Museum,
Istanbul, Turkey

Click Chicks, Dallas Contemporary Art Center,
Dallas, Texas, USA.

2007

*Identity Theft: Eleanor Antin, Lynn Hershman and
Suzy Lake*, Santa Monica Museum of Art, Santa
Monica, California, USA (catalogue)

WACK! Art and Feminist Revolution 1965 – 1980,
(travelling exhibition): Los Angeles Museum of
Contemporary Art/Geffen Contemporary, Los
Angeles, California, USA; National Museum
of Women in Art, Washington, DC, USA; P.S.1,
Queens, New York, USA; Vancouver Art Gallery,
Vancouver, BC. (2008) (catalogue)

I.D., Art Gallery of Hamilton, Hamilton, ON.

2006

*Faking Death: Canadian Photography and the
Canadian Imagination*, Jack Shainman Gallery,
New York City, New York, USA.

2004

Identities: Canadian Portraits, McMichael
Canadian Art Collection, Kleinburg, ON.

Lecture Notes, Mount Saint Vincent University
Art Gallery, Halifax, NS.

Performance and Photography: Point and Shoot,
Dazibao Gallery, Montreal, QC.

2001

*Constructed Identities: Ed Burtynsky and Suzy
Lake*, Burlington ArtCentre, Burlington, ON.

Video Primer: The Medium, Art Gallery of
Ontario, Toronto, ON.

The Power of Reflection, Liane and Danny Taran
Gallery, Montreal, QC.

Storyboard, London Regional Art Museum,
London, ON.

2000

Thick-Skinned, Gallery 44, Toronto, ON.

Intersections Montreal/Toronto, Place Ville
Marie, Montreal, QC and Toronto, ON.

Fifteen Minutes, Mississauga Art Centre,
Mississauga, ON.

1999

On Movement, Art Gallery of Hamilton,
Hamilton, ON.

*Délics, Art et Société: Le Québec des Années 60
et 70*, Musée d'art Contemporain, Montreal, QC.

1998

*True North: The Landscape Tradition in
Contemporary Canadian Art*, Kaohsiung Museum
of Fine Art, Kaohsiung, Taiwan

1997

The Body in the Lens, Montreal Museum of Fine
Arts, Montreal, QC.

1996

*Suzy Lake and Martha Wilson: Deflecting the
Blind Spot*, AGYU, Downsview, ON.

Love Gasoline, Mercer Union, Toronto, ON.

1995

Michelle Gaye and Suzy Lake, Open Studio,
Toronto, ON.

1994

Looking Back 1981 – 1985, Southern Alberta Art
Gallery, Lethbridge, AB.

1993

Corpus (touring exhibition): Mendel Art Gallery,
Saskatoon, SK. (1993); Walter Phillips Gallery,

mfc-michèle didier

66 rue Notre-Dame de Nazareth, 75003 Paris, France
T + 33 (0)1 71 27 34 41 - P + 33 (0)6 09 94 13 46
info@micheledidier.com - www.micheledidier.com

Suzy Lake

Liste des expositions (sélection)

Banff, AB.; Oakville Galleries, Oakville, ON.

1992

Beau, Canadian Museum of Contemporary Photography, Ottawa, ON.

1991

Musee d'Art Contemporain, Montreal, QC.

1990

Vancouver Art Gallery, Vancouver, BC.

1988

The Photograph as a Vulgar Document, Optica Gallery, Montreal, QC.

1986

Vintage Video, Arc Gallery, Toronto, ON.

1985

Les vingt ans du musée a travers sa collection, Musee d'art contemporain, Montreal, QC.

1983

Photographic Sequences, Art Gallery of Peterborough, Peterborough, ON.

Mercer Union, Toronto, ON.

1982

Sorel Cohen and Suzy Lake (travelling exhibition): Musée du Madawaska, Edmonton, AB.; Artcite, Windsor, ON.; Leaf Rapids National Exhibition Center, Leaf Rapids, MN. (1984); Thunder Bay Art Gallery, Thunder Bay, ON.; Petro Canada Exhibition Gallery, Calgary, AB. (1985); Sir Sanford Fleming College Gallery, Peterborough, ON. (1986)

1981

Viewpoint 29 x 9, Art Gallery of Hamilton, Hamilton, ON.

1979

Winnipeg Perspectives, Winnipeg Art Gallery, Winnipeg, MB.

20 x 20; Italia-Canada II, Galeria Blu, Milan, Italy and Factory 77, Toronto, ON.

1978

Sable Castelli Gallery, Toronto, ON.

International Triennial of Drawing Invitational,

Lodz Museum, Wroclaw, Poland

03 23 03 Art and Performance Festival, Montreal Museum of Fine Art, Montreal, QC.

Fleeting Gestures, International Center of Photography, New York City, New York, USA

New Tendancies, Musée d'art contemporain, Montreal, QC.

Women's Art: Four Women Photographers, PSP Jakti Gallery, Wroclaw, Poland

1977

Magma, Museo Castelvecchio, Verona, Italy

London Regional Art Gallery, London, ON

Galerie Gilles Gheerbrant, Montreal, QC.

Transparent Things, Canada Council Art bank (travelling exhibition): Vancouver Art Gallery, Vancouver, BC.; London Regional Art Gallery, London, ON.; Alberta College of Art, Calgary, AB.; Art Gallery of Greater Victoria, Victoria, BC.; Dalhousie Art Gallery, Halifax, NS.

1976

Indentite/Identifications, Centre des Arts Plastiques Contemporains, Bordeaux, France

Forum 76, Montreal Museum of Fine Arts, Montreal, QC.

Photo and Idea, Galeria Comunale d'Arte Moderna, Parma, Italy

Galerie Gilles Gheerbrant, Montreal, QC.

Cent onze dessins du Quebec, Musee d'Art Contemporain, Montreal, QC.

1975

Young Contemporaries, London Regional Art Gallery, London, ON.

The Female Eye, National Film Board Gallery, Ottawa, ON.

Espace Carden, Paris, France

C.A.Y.C., Buenos Aires, Argentina

Galerie Gilles Gheerbrant, Montreal, QC.

Quebec 75, Musee d'art contemporain, Montreal, QC.

Palais de Beaux Arts, Brussels, Belgium

Vehicule Art: In Transit (travelling exhibition), Kitchener-Waterloo Art Gallery, Kitchener, ON.; Centre Culturelle Canadienne, Paris, France; Simon Fraser University, Burnaby, BC.; Agnes Etherington Art Gallery, Kingston, ON.

1974

Peripheries, Musee d'art contemporain, Montreal, QC.

Quebec 74, Palazzo del Permanente, Milan, Italy, and Musee d'art contemporain de Montreal, Montreal, QC.

Camer Art, Optica Gallery, Montreal, QC.

Galerie Gilles Gheerbrant, Montreal, QC.

Video Impact, Galerie Impact, Geneva, Switzerland

9 out of 10, A Survey of Contemporary Canadian Artists, Hamilton Art Gallery, Hamilton, ON.

Musee d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, France

Centre culturel canadien, Paris, France

1973

Allan Bealy and Suzy Lake, Vehicule Art Inc., Montreal, QC.

Montreal Museum of Fine Arts, Montreal, QC.

Drawing Show, Vehicule Art Inc., Montreal, QC.

1972

Vehicule Art Inaugural Exhibition, Galerie Vehicule Art Inc., Montreal, QC.

mfc-michèle didier

66 rue Notre-Dame de Nazareth, 75003 Paris, France

T + 33 (0)1 71 27 34 41 - P + 33 (0)6 09 94 13 46

info@micheledidier.com - www.micheledidier.com

Suzy Lake

Liste des expositions (sélection)

COLLECTIONS PUBLIQUES

Albright Knox Gallery, Buffalo, NY
Art Gallery of Hamilton, Hamilton, ON
Art Gallery of Ontario, Toronto, ON
Canada Council Art Bank, Ottawa, ON
Centre National des Arts Plastiques, FR
Glenbow Art Gallery, Calgary, AB
London Regional Art Gallery, London, ON
Macdonald Stewart Art Centre, Guelph, ON
Mackenzie Art Gallery, Regina, SK
Montreal Museum of Fine Art, Montréal, QC
Musée d'Art Contemporain de Montréal,
Montréal, QC
Musée du Québec, Quebec City, QC
Museum Lodz, Wroclaw, Poland
National Film Board Stills Division, Ottawa, ON
National Gallery of Canada, Ottawa, ON
Nickel Arts Museum, Calgary, AB
Royal Bank of Canada, ON
Sammlung Verbund, Vienna, Austria
Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge, AB
The Metropolitan Museum of Art, New York
City, NY
The Museum of Modern Art, New York City, NY
University of Calgary, Calgary, AB
University of Western Ontario, London, ON
Vancouver Art Gallery, Vancouver, BC
Winnipeg Art Gallery, Winnipeg, MN

Suzy Lake

Sa vie et son œuvre par Erin Silver

Des décennies avant que l'égoportrait ne déclenche un changement de paradigme culturel, Suzy Lake (née en 1947) change le cours de l'histoire de l'art avec son appareil photo, qu'elle emploie comme outil d'investigation sur la fabrication du moi, utilisant son propre corps comme modèle pour étudier les questions d'identité, de genre, de beauté et de vieillissement. Lake met à profit la technologie et l'art pour créer des œuvres qui, intégrant des éléments de théâtre, de performance et de jeu de rôle, sont si en avance sur leur temps que le monde de l'art a mis près de deux décennies pour les rattraper. En tant que militante, Lake témoigne d'un profond engagement envers le féminisme et les droits civils. Sa production artistique s'étend sur plus de quarante ans, et elle est aujourd'hui reconnue à travers le monde comme l'une des plus importantes créatrices d'images.

Suzy Marx (plus tard Lake) naît le 14 juin 1947 à Détroit, au Michigan, dans une famille ouvrière germano-américaine. Son père, Robert Marx, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, est couvreur, et sa mère, Helen Marx, femme au foyer. Les ancêtres de Robert sont établis dans la ville depuis 1883. Lake grandit sur l'avenue Washtenaw, dans un quartier à prédominance blanche de l'est de Détroit, au sein d'une famille conservatrice et besogneuse. Pendant cette décennie des années 1950, au milieu des divisions raciales et des bouleversements politiques marquant la ville, Lake est frappée par la disparité des mauvaises conditions de travail et de vie des familles afro-américaines qui cherchent à s'installer dans le secteur. Elle se souvient : « Mon père avait un atelier de toiture et de tôlerie dans la ville [...] C'était dans un quartier isolé [...] Enfant, j'étais consciente des inégalités et du racisme, alors quand j'ai été assez grande pour agir, j'ai rejoint des groupes de solidarité. » Plus tard, elle s'engage dans les mouvements antiguerre et des droits civiques des années 1960.

Le grand-père de Lake, Arthur Marx, est un peintre amateur qui encourage le développement artistique de sa petite-fille en dessinant avec elle et en l'emmenant au Detroit Institute of Arts (DIA). Malgré une éducation traditionnelle, notamment en ce qui concerne les rôles liés au genre, dans laquelle les femmes sont dissuadées de poursuivre des études supérieures pour mieux assumer des responsabilités domestiques, la famille de Lake la pousse à aller à l'université. Animée depuis l'enfance d'un intérêt pour les arts visuels qui se poursuit à l'école secondaire, Lake s'inscrit

d'abord au College of Fine Arts de la Western Michigan University en 1965 et, l'année suivante, à la Wayne State University, se spécialisant dans les arts visuels en atelier, en particulier en peinture et en gravure.

Durant ses études, Lake est tout spécialement attirée par l'expressionnisme abstrait et l'expressionnisme allemand (une fascination que lui a insufflée son grand-père), veillant à absorber toutes les influences possibles. À Wayne State, Lake est inspirée par les professeurs David Barr (1939-2015) et Robert Wilbert (1929-2016); le premier est sculpteur, le second, peintre figuratif, et son cours de design pose les bases de l'intérêt de Lake pour les techniques formalistes. D'ailleurs, dans son art, elle se concentre sur les qualités purement visuelles de la ligne, de l'espace, de la texture, de la forme et de la présentation plutôt que sur la représentation ou le contenu narratif. Par exemple, dans *Contact X*, 1973, elle élabore une configuration de trente-six planches-contacts selon un motif quadrillé, pour former l'image photographique d'un plancher de bois franc sur lequel est peint un grand X blanc, et elle trace le contour de deux jambes avec des pieds pendants dans le coin supérieur gauche. L'intérêt premier de Lake pour la question de la perception d'un objet dans l'espace est évident dans cette image, qui met l'accent sur la composition. En photographiant le X qu'elle a d'abord peint et en fractionnant l'image en plusieurs parties, Lake demande tacitement au spectateur d'assembler mentalement la composition et de réfléchir à la relation entre la peinture, la photographie et l'action de voir.

Pendant ses études universitaires, Lake s'installe au centre-ville de Détroit, où les tensions raciales qui déchirent la ville l'amènent à s'impliquer dans le mouvement des droits civiques alors en plein essor. Bien qu'elle ait toujours été « curieuse du monde », les luttes politiques des années 1960, telles que le mouvement des droits civiques et ses croisements avec le premier mouvement de libération des femmes, l'inspirent, et elle constate qu'elle ne peut « plus [...] garder ces questions pour elle. » Elle devient bénévole chez Detroit Mothers, un organisme qui vient en aide aux femmes afro-américaines célibataires dans le cadre du projet Jeffries. Elle les aide à s'occuper de leurs enfants et leur enseigne des compétences telles que la rédaction d'un curriculum vitae, afin qu'elles puissent entrer sur le marché du travail. En juillet 1967, les émeutes de Détroit – une série d'affrontements déclenchée d'abord en réponse à la brutalité policière envers les Afro-Américains,

et ensuite pour soutenir l'expression de la colère contre le chômage et la ségrégation des écoles et du logement – durent cinq jours sous une chaleur étouffante. Ces émeutes, parmi les 159 émeutes raciales qui ont eu lieu aux États-Unis tout au long de cette année, font quarante-trois morts, plus d'un millier de blessés, sans compter de multiples propriétés brûlées et des pillages à grande échelle. La conservatrice canadienne Michelle Jacques note que l'éducation de Lake, durant laquelle ses parents lui inculquent un fort sentiment de responsabilité individuelle et communautaire, et ces émeutes estivales, ont été déterminantes dans le développement de sa conscience politique et lui ont permis de concevoir des stratégies pour travailler en solidarité avec les populations opprimées.

À cette époque, l'artiste est en relation avec le peintre Roger Lake. Désillusionnés par la violence à Détroit et voulant éviter la conscription au Vietnam, le couple se marie en 1968 et immigre au Canada, même si Suzy n'a pas terminé son diplôme en arts plastiques. Dès son arrivée à Montréal, elle aime immédiatement sa nouvelle ville, bien que, comme elle le décrit, elle a eu un choc d'apprendre que selon le code civil du Québec, dérivé du Code Napoléon, elle est « techniquement la propriété de Roger. »

Montréal : une décennie charnière

L'entrée de Lake sur la scène artistique montréalaise en 1968 marque un tournant. Le Québec vit les effets émancipateurs de la Révolution tranquille et le hasard veut que l'artiste se retrouve à nouveau en pleine crise politique révolutionnaire. Bien qu'elle ne poursuive pas un programme militant féministe, les inégalités sociales, juridiques et financières des femmes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du mouvement antiguerre et du mouvement des droits civiques, font naître son intérêt pour la libération des femmes. À cette époque, avant qu'une conscience féministe ne commence à émerger dans son œuvre, Lake travaille surtout la peinture, le dessin et la gravure, comme en témoignent, par exemple, *Car Key Drawing* (Tracé de contours de voitures), 1972, *Re-Placed Landscape* (Paysage re(m)-placé), 1972, et *Lake Superior Via* (Lac Supérieur vial), 1973.

Le début des années 1970 est une période grissante pour qui veut présenter ses œuvres à Montréal. Expo 67 projette la ville sur la scène internationale, la Révolution tranquille va bon train, le Front de libération du Québec (FLQ) et la crise

Suzy Lake

Sa vie et son œuvre par Erin Silver

d'Octobre de 1970 expose la menace séparatiste, tandis que les luttes idéologiques entre les groupes féministes anglophones et francophones, soucieux de la classe, de la race et de la solidarité mondiale, s'accordent avec les mouvements anticolonialistes. Passant d'un foyer d'activité politique à un autre, Lake s'imprègne des enjeux liés à ces causes et les intègre à son art.

Peu après son arrivée à Montréal, l'artiste pose comme modèle vivant dans plusieurs institutions, dont l'école du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM). C'est ainsi qu'elle fait la rencontre du sculpteur Hugh LeRoy (né en 1939), qui lui présente à son tour le peintre Guido Molinari (1933-2004). Elle devient l'assistante de Molinari, qui l'influencera profondément. Ce dernier est célèbre pour ses peintures hard-edge dans lesquelles il juxtapose des bandes de couleur, la forme des couleurs devenant son sujet. Sa toile *Bi-sériel vert-bleu*, 1967, en est un parfait exemple. Lake se souvient que la qualité élastique des œuvres de Molinari, la façon dont chaque couleur semble se prolonger dans la suivante, a transformé son approche : de la réflexion sur « l'action » de la peinture sur la toile, elle en vient à considérer la peinture comme un processus qui implique le spectateur. Comme le raconte Lake :

«J'ai rencontré Guido assez rapidement après ma formation de premier cycle en peinture et en gravure (probablement en 1969 ou 1970). J'avais de solides compétences techniques et formelles dans ces moyens d'expression. Je savais que je voulais refléter davantage ce qui se passait dans les rues, j'ai toutefois commencé par un travail figuratif réduit [à l'essentiel] [...] J'admirais le travail [de Molinari et de LeRoy], mais il m'a fallu du temps pour réaliser comment ils maximisaient leurs aspects formels pour être perceptivement performants. Molinari était très enthousiaste à l'idée de juxtaposer des couleurs spécifiques pour activer les marges de ses bandes [...] Ce sont les discussions avec Guido sur son travail et la relation de mes propres éléments qui m'ont fait comprendre progressivement que [ces éléments] étaient plus actifs à la vue que leur simple disposition.»

Lake commence à transposer dans sa propre pratique l'exploration de Molinari sur la perception visuelle de la peinture dans les œuvres abstraites — un processus qui met l'accent sur le contraste des couleurs, des formes et des lignes. Elle expérimente de multiples techniques pour obtenir les résultats escomptés et elle décrit cette démarche

comme « la pluralité du langage pour orchestrer l'image », ou la façon dont le langage, la façon dont nous parlons d'une image, peut changer la perception que nous en avons. Au cours des années suivantes, Lake se sert de sa formation en peinture et en gravure tout en utilisant son corps comme site d'expression artistique et en créant des œuvres de manipulation photographique — en disposant des matériaux sur la surface de photographies, par exemple, comme dans *A Genuine Simulation of... #2* (Une simulation authentique de... n° 2), 1974, où Lake applique du maquillage directement sur les portraits. Alors que Molinari expérimente avec différentes nuances et tons de peinture pour inciter le spectateur à voir les couleurs d'une nouvelle manière, les expériences de Lake avec la photographie demandent un effort au spectateur en lui refusant toute expérience directe de voir le sujet de l'image (souvent Lake elle-même).

Pendant cette période, Lake étudie la danse et le mime au Théâtre de Quat'Sous à Montréal, où elle apprend la signification du maquillage blanc — une peinture blanche épaisse qu'elle appelle « l'état zéro » et qui efface les caractéristiques personnelles de l'interprète et lui fournit une « tabula rasa après les changements politiques et sociaux des années 1960. » Le maquillage blanc a un potentiel énorme pour transformer le corps en une toile dans l'art expérimental. Très vite, Lake s'associe à Allan Bealy (né en 1951), étudiant à la School of Art & Design du Musée des beaux-arts de Montréal, ainsi qu'à Tom Dean (né en 1947) et à d'autres jeunes iconoclastes qui explorent de nouvelles formes et stratégies de création artistique distinctes du minimalisme et de l'abstraction géométrique dominant la scène artistique contemporaine montréalaise du temps.

L'artiste commence à expérimenter le jeu et la performance. Par exemple, Lake et Dean vont pique-niquer ensemble vêtus en peintres du dix-neuvième siècle, Lake personnifiant l'impressionniste Mary Cassatt (1844-1926) et Dean, le postimpressionniste Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901). Lake photographie ces performances pour pouvoir plus tard y revenir sous forme de documentation, les vivre sous un autre angle (en tant qu'observatrice plutôt que participante) et analyser en quoi l'information transmise diffère lorsque le support et le point de vue changent; elle ne considère toutefois pas ces photographies comme des œuvres achevées. C'est vers la performance, la photographie et la vidéo que Lake se tourne finalement et qu'elle utilise comme un

ensemble d'outils de création, portée par la liberté dont jouissent les artistes au Québec en tant qu'agents de changement dans une nouvelle société émergente. Comme elle le note elle-même, elle cherche à équilibrer « la relation entre [sa] formation classique et [son] travail de militante dans la rue. »

Bâtir des communautés

À la fin des années 1960, plusieurs artistes partout au pays, notamment à Montréal, se consacrent à l'art conceptuel — une tendance qui fait primer l'idée de l'œuvre sur la technique employée pour la créer. Dans son atelier de Montréal, Lake se lance dans des expériences conceptuelles par le biais de performances, tirant parti de la communauté artistique locale agissant à la fois comme participante et spectatrice. C'est là, grâce à cet espace d'atelier participatif, qu'elle commence à user de sa pratique artistique pour faire le pont entre les courants politiques dont elle est témoin au Québec : « J'essayais toutes sortes de choses différentes pour trouver le moyen d'alimenter mes œuvres en contenu, pour que ce qui se passe dans la rue soit cohérent avec ce qui se passe dans l'atelier. Je tentais de comprendre qui j'étais dans la foule de nombreux changements sociaux radicaux. »

Une contre-culture mondiale se forme en réponse à la guerre du Vietnam, aux luttes pour les droits civils, à la libération des femmes et à divers mouvements de décolonisation. En Amérique du Nord, les mouvements hippie et contestataire en plein essor encouragent une position anticonformiste, et de nombreuses communautés expérimentent des formes alternatives de relations, de communion et de mobilisation qui s'étendent au monde de l'art, notamment avec les happenings. En 1969, au milieu de cette révolution sociale, Lake organise sa première *Annual Feast* (Fête annuelle), où elle sérigraphie des couverts directement sur le plancher de l'atelier. Elle considère cet événement, une performance qui est aussi une œuvre d'art et un rassemblement social, comme un moyen d'explorer la relation entre son travail et son effet sur ses spectateurs — ses convives.

Un an plus tard, Lake achète son premier appareil reflex mono-objectif et commence à combiner performance et photographie : sa tentative initiale tient dans le film *16 mm Bisecting Space*, 1970, dans lequel l'artiste sérigraphie une ligne pointillée sur une feuille de mousseline d'un peu plus de 500 cm, qu'elle pose le long du sol et du

Suzy Lake

Sa vie et son œuvre par Erin Silver

plafond d'un espace d'exposition vide au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), le séparant en deux. « J'ai utilisé le tissu pour diviser l'espace en deux afin de ressentir l'impact perceptif de la prise de conscience de l'espace/zone par le corps, explique-t-elle. J'ai fait cela pour la première fois sur un film 16 mm dans une salle du MBAM, mais la lourdeur de l'équipement gênait l'expérience, et la projection en deux dimensions a réduit l'activité [...] sous forme de performance privée dans mon atelier afin de me concentrer sur l'expérience, ne prenant que quelques vues fixes pour documenter le tout pour mes dossiers. » Comme pour son pique-nique de performance avec Tom Dean, cette œuvre est l'un des premiers exemples révélant combien la performance et sa documentation sont de plus en plus liées dans la pratique de Lake.

Bien que fortement influencée par les styles artistiques dominants de l'abstraction hard-hedge popularisés par Guido Molinari, Serge Tosi-gnant (né en 1942), Yves Gaucher (1934-2000), Hugh LeRoy et d'autres, Lake fait graduellement la transition vers des moyens d'expression qui tirent parti de la caméra. Comme elle l'explique : « J'ai dû m'éloigner [...] pour ne pas retomber dans les anciens tropes de la peinture. J'ai donc choisi de travailler dans les champs de la photographie et de la vidéo, et une grande partie des premières performances et vidéos que j'ai produites abordaient des questions que j'apprenais auprès d'artistes établis. Je voulais essayer de les comprendre, de les interpréter avec mon corps ». À l'époque, l'art exploitant l'appareil photo est encore un moyen d'expression relativement inédit par rapport à la pratique de la peinture, établie de longue date, et il offre d'innombrables possibilités pour explorer la représentation.

L'intérêt de Lake pour l'autoportrait s'accroît au début des années 1970 alors qu'elle produit plusieurs séries de photographies d'elle-même arborant différents maquillages et tenues; dans certaines œuvres, la performeuse s'adresse à quelqu'un hors champ et dans d'autres, elle se transforme même, trait par trait, en une autre personne qui lui est chère. Dans toutes ces photographies, son but est d'explorer un aspect d'une identité construite et composée — souvent de manière ludique, à la limite du burlesque.

Dans *On Stage* (Sur scène), 1972-1974, sa première série de performances photographiques, Lake réagit à la façon dont les femmes sont

représentées dans les médias. En se photographiant dans différents rôles et avec divers costumes et maquillages (y compris le visage blanc), elle utilise son corps pour explorer les thèmes de la beauté, de l'identité, de la perception et de la publicité. Lake approfondit ensuite les concepts de l'identité et de l'apparence par le biais de multiples portraits disposés en grille dans *A One Hour [Zero] Conversation with Allan B.* (Une conversation d'une heure [zéro] avec Allan B.) et *Miss Chatelaine*, deux œuvres de 1973. Le titre de la première, dans laquelle Lake apparaît encore une fois maquillée de blanc, fait allusion à une conversation qu'elle entretient, en dehors du champ photographique, probablement avec Allan Bealy. Dans les trente images qui composent l'œuvre, présentées sous forme de quadrillage, Lake fume une cigarette, fait des grimaces et semble s'arrêter pour écouter son interlocuteur. Sur sept des images, l'artiste a encerclé sa tête d'un trait de marqueur noir, imitant la marque d'un éditeur de photos sur les planches-contacts, et suggérant une conscience de soi en ce qui concerne la diffusion de son image dans les médias.

Quelques mois plus tard, Lake entreprend sa série *Transformations*, 1973-1975. Elle débute cet ensemble d'œuvres par un autoportrait et, progressivement, en remplaçant un trait du visage après l'autre, elle transforme son image en celle d'une autre personne, comme Gary William Smith, un confrère de la Wayne State University, ou la danseuse et artiste québécoise Françoise Sullivan (née en 1923). Lake révèle qu'Adrian Piper (née en 1948) a été une source d'inspiration déterminante à cette époque : « Elle a eu une forte influence, à commencer par sa série de performances *The Mythic Being*. Elle y abordait les ramifications identitaires du changement social à la fin des années 1960. À cette époque, je m'interrogeais sur la représentation des femmes résultant de ce changement social. » Dans *The Mythic Being* (L'être mythique), 1973-1975, Piper performe devant la caméra en tant qu'homme vaguement androgyne et racialement ambigu. L'alter ego de Piper apparaît d'abord sous forme de publicité dans le *Village Voice*, et avec le temps, l'artiste commence à manipuler la surface des photographies avec des bulles de texte dont le contenu est tiré de ses journaux intimes entre 1961 et 1972. Certaines informations textuelles et juxtapositions que présentent les œuvres de la série invitent justement à la considérer comme un commentaire sur la racialisation et la construction identitaire; par exemple, dans *I/You [Her] (Je/tu [elle])*, 1974, Piper juxtapose son visage avec celui d'une femme

blanche, tandis que la bulle qui ponctue l'image affiche le texte suivant : « Vous me punissez pour mon apparence, alors que cela n'est pas pertinent et hors de mon contrôle ». Bien que l'œuvre *The Mythic Being Cruising White Women* (L'être mythique : draguer les femmes blanches), 1975, ne décrive pas l'identité raciale de L'être mythique, elle évoque néanmoins des préoccupations sur la race et la racialisation dans une interprétation fondée sur son titre.

Si l'art que Suzy Lake a produit dans ces années peut facilement être interprété comme féministe, elle ne l'a pas conçu avec cette intention : « Ma démarche est née de mes préoccupations pour les droits de la personne, les droits civiques, le FLQ au Québec et les questions raciales aux États-Unis. » Cette description est importante : bien que le mouvement féministe émerge au début des années 1970 en tant que mouvement pour les droits distincts, comportant ses propres stratégies politiques et visuelles spécifiques, Lake est davantage investie dans les luttes locales qui l'entourent et leurs liens avec les mouvements de libération mondiaux. Elle est notamment influencée par la lutte politique dominante pour la souveraineté et l'alignement de divers groupes politiques, dont le plus connu est le Front de libération du Québec (FLQ), qui, malgré ses stratégies violentes, a été soutenu par des étudiants, des universitaires et des artistes de gauche, et plus largement par de nombreux autres groupes dans tout le Québec, dans les années qui ont précédé la crise d'Octobre de 1970 à Montréal.

En 1976, Lake apparaît dans une série photographique de son confrère Bill Jones (né en 1946) intitulée *If You Knew Suzy* (Si vous connaissiez Suzy), dans laquelle elle est costumée en Patty Hearst, héritière devenue militante. Après son enlèvement présumé par l'Armée de libération symbionaise, Patty Hearst devient membre du groupe (elle affirme ensuite souffrir du syndrome de Stockholm) et participe à un braquage de banque qui a été filmé par une caméra de sécurité. Selon Jones, lorsqu'il a demandé à Lake si elle allait apparaître dans l'œuvre sous le nom de Hearst, elle « s'est présentée le lendemain en imperméable, coiffée d'un béret rouge et munie d'un pistolet d'apparence réaliste, tout droit sorti des photos d'actualité. »

Lake observe qu'au début des années 1970, « ce qui est remarquable à Montréal à cette époque, c'est que les générations sont mélangées, ce qui donne l'impression d'une transition. J'ai eu la

Suzy Lake

Sa vie et son œuvre par Erin Silver

chance de dialoguer avec des artistes de différentes générations et affiliations esthétiques.» À Montréal, au début de 1972, Lake cofonde Véhicule Art Inc. avec un groupe de collègues artistes. La création de Véhicule Art répond aux intérêts artistiques contemporains et contribue à l'expansion d'un nouveau réseau de centres d'artistes autogérés qui offrent des lieux d'exposition indispensables aux artistes qui travaillent avec les nouveaux médias et moyens d'expression émergents. En vertu de son mandat initial, Véhicule Art « fournit un centre sans but lucratif, ni politique, dirigé par les artistes pour les artistes, qui [grâce à] sa structure de fonctionnement même demeurera ouvert et impartial aux formes et expressions changeantes dans tous les arts [...] et qui restera un lieu vital à la fois pour l'artiste et le public. » En tant que l'un des premiers centres d'artistes autogérés au Canada, la galerie fournit un espace d'exposition aux artistes et devient un site important pour l'art expérimental et la diffusion artistique indépendante. Peu après son ouverture, Lake expose sa première itération de *Sur scène*, suivie de l'exposition pour deux personnes Allan Bealy and Suzy Lake, en décembre 1973.

En 1976, Lake commence ses études de maîtrise en beaux-arts à l'Université Concordia et obtient son diplôme deux ans plus tard. C'est là qu'elle réalise sa pièce révolutionnaire *Choreographed Puppets* (Marionnettes chorégraphiées), 1976-1977, dans laquelle elle est suspendue à un échafaudage par un harnais et manipulée par deux marionnettistes, une troisième personne photographiant le spectacle à intervalles réguliers. Dans cette œuvre, Lake explore les thèmes de la domination et de la résistance, ainsi que celui de la perte d'identité, rendus par l'image de son corps qui se brouille dans les vues fixes au fur et à mesure de ses déplacements. Pour Lake, la possibilité de déformer une image photographique par un long temps d'exposition signifie que la technique est inestimable : elle constitue un terrain fertile pour l'étude du temps, de la durée, du mouvement et de la perception.

Bien que Marionnettes chorégraphiées reçoive une attention modeste lors de sa première exposition au centre d'art contemporain OPTICA en 1977, elle est aujourd'hui reconnue comme une œuvre d'envergure et d'avant-garde. La pièce a d'ailleurs fait partie de l'exposition rétrospective *Introducing Suzy Lake* (À la découverte de Suzy Lake) que le Musée des beaux-arts de l'Ontario (MBAO) a consacrée à l'artiste en 2014. William A. Ewing, le directeur fondateur d'OPTICA qui a

invité Lake à exposer Marionnettes chorégraphiées, en décrit le double objectif : se servir de la performance pour brouiller les frontières de l'art et de la photographie, d'une manière expressive inédite, qui a insufflé une nouvelle vision à l'artiste. « L'incertitude qui a accompagné la production de cette pièce, déclare-t-il, lui a donné une nouvelle conscience de quelque chose de fondamental dans la nature humaine. »

Toronto : diversification, introspection

Forte d'une décennie productive à Montréal, Lake attire l'attention de personnalités influentes du milieu des galeries commerciales et publiques de Toronto et décide de s'établir dans la ville où se trouve la Sable-Castelli Gallery qui la représente. Elle s'y installe en 1978, accompagnée de son second mari, Alex Neumann. Peu après le déménagement, Lake devient membre d'une communauté de photographes qui contribue à la fondation de la Toronto Photographers' Co-operative (aujourd'hui la TPW Gallery). Cette communauté, comptant notamment Jim Chambers (né en 1945), Keith Bassam, Shin Sugino (né en 1946), David R. Harris, Jim Adams et Michael Mitchell (1943-2020), se réunit à la fin de 1977 pour discuter de la création potentielle d'une galerie coopérative de photographes en réponse aux inquiétudes exprimées par de nombreux artistes concernant le manque de soutien au Canada pour la photographie en tant que forme d'art.

En 1978, Lake présente une exposition solo au Musée des beaux-arts de l'Ontario (MBAO), *imPOSITIONS*, commissariée par Roald Nasgaard, et participe à une exposition collective intitulée *For Suzy Lake, Chris Knudsen, and Robert Walker* (Pour Suzy Lake, Chris Knudsen et Robert Walker) au Musée des beaux-arts de Vancouver (MBAV). Cette dernière exposition comporte trois des séries photographiques conçues par Lake à l'époque : Marionnettes chorégraphiées, 1976-1977, *Vertical Pull #1* (Traction verticale no 1), 1977, et *imPositions no1*, 1977. Dans les deux dernières, Lake apparaît attachée avec une corde, explorant ainsi les thèmes du confinement, du contrôle, de la lutte et peut-être aussi de l'émancipation — des qualités qui, selon elle, peuvent être amplifiées en chauffant le film photographique et en l'étirant pour exagérer les actions documentées dans *imPositions no1*.

C'est à cette époque que Lake commence à travailler sur sa série *Are You Talking to Me?* (C'est à moi que tu parles?), 1978-1979, qui est exposée

à la Sable-Castelli Gallery en 1979, et ensuite diffusée par l'entremise d'une tournée transcanadienne. Cette œuvre marque le point culminant de ses explorations sur l'identité et le genre en documentant l'une de ses propres « performances » par des photographies en noir et blanc; elle peint certaines des images avec des huiles traditionnelles et les ressaisit en photo avec un film couleur. Son intention est de manipuler la photographie en mettant l'accent sur les bouches dans les compositions afin d'attirer le spectateur dans la conversation.

En 1980, alors qu'elle est encore mariée à Neumann, Lake donne naissance à leur fille, Danika. Elle se souvient : « Quand j'ai eu ma fille, c'était comme un incident isolé dans la communauté, et vous savez, des artistes masculins me disaient : "Tu ne crois pas en ta carrière? Pourquoi fais-tu ça?" ». Tout au long des années 1980, Lake jongle entre la vie parentale et professionnelle, produisant des œuvres photographiques centrées sur la relation entre la figure et l'espace. Dans l'installation sculpturale *Passageways* (Passages), 1982, diverses photographies du corps de Lake sont assemblées dans une composition de type collage contenue par une structure en bois qui ressemble à deux murs parallèles. Dans *Pre-Resolution : Using the Ordinances at Hand* (Pré-résolution : utilisation des ordonnances en vigueur), 1983-1984, Lake est photographiée dans sa nouvelle maison du quartier Christie Pits à Toronto, brandissant un marteau de forgeron devant un mur rouge vif s'élevant derrière elle, révélant les lattes de bois derrière la cloison sèche. Dans ces images, l'artiste s'engage dans la destruction pour atteindre une plus grande liberté, en brisant l'espace confiné qui demeure néanmoins contenu par le cadre de la photo — cette tension exemplifie comment la pratique de Lake, soit la photographie de sa performance, peut générer une perception altérée. Cette série, dans laquelle l'artiste fait dos au spectateur, est sa dernière performée pour l'appareil photo jusqu'en 1994 (elle a fait une performance en direct, *Missed Liberty* (Liberté manquée) en 1985-1986).

Lake cesse d'apparaître comme le sujet de son œuvre dès le milieu des années 1980, alors qu'elle s'investit dans des formes plus directes d'activisme photographique — pendant une décennie, elle mettra sa caméra et ses compétences au service de luttes politiques plus spécifiques. Elle commence à enseigner la photographie en tant que stratégie militante, tout en se servant de son appareil photo pour documenter et défendre

Suzy Lake

Sa vie et son œuvre par Erin Silver

les groupes qu'elle appuie. Sur le plan international, elle se concentre sur la dynamique du pouvoir et sur l'activisme populaire, travaillant avec ArtNica, un groupe de solidarité qui soutient le Frente Sandinista de Liberación Nacional (Front sandiniste de libération nationale [FSLN]) au Nicaragua. Pendant son séjour, elle enseigne aux Sandinistes comment prendre des photos de surveillance nocturne des Contras.

En Ontario, Lake se joint à la nation Teme-Augama Anishnabai de Bear Island à Temagami et, à l'invitation du conseil de bande, elle produit une série de photographies conçue comme une installation en solidarité avec leur revendication territoriale. Elle participe à des manifestations contre la coupe à blanc dans la province et, grâce à cette collaboration, la communauté espère qu'elle parviendra à communiquer ces enjeux au public urbain majoritairement blanc. Lake décide de travailler à ce projet de façon collaborative et met à profit ses compétences artistiques pour attirer l'attention sur la cause : « Je pouvais aborder les questions d'autorité et de relations de pouvoir par mon travail, écrit-elle, mais la revendication territoriale et les tentatives depuis 1870 pour arriver à un traité n'étaient pas miennes à raconter. »

Ces expériences, combinées aux nouveaux développements de la théorie photographique portés sur un engagement politique consciencieux envers les sujets saisis en image (notamment dans les écrits de Martha Rosler (née en 1943), Allan Sekula (1951-2013) et d'autres), ont contribué au développement de l'installation *Authority Is an Attribute ... part 2* (Le pouvoir est un attribut... 2e partie), 1991. Dans cette œuvre, Lake assemble en photomontage les portraits de certains membres de la communauté, qui sont placés devant des images des endroits qui leurs sont chers dans le territoire contesté, juxtaposés aux photos de deux hommes d'affaires — appelés les *Game Players* — qui scrutent les lieux avec des jumelles. En 1991, la communauté nomme Lake « Amie honoraire des Teme-Augama Anishnabai » pour s'être portée à la défense de leur revendication territoriale.

Dès 1968, Lake enseigne dans diverses institutions, d'abord à Montréal, puis à Toronto. Dans les années 1980, elle devient professeure à temps partiel à l'Université de Guelph, où elle est engagée comme professeure agrégée en 1988 et obtient la titularisation en 1990. Pour la première fois, elle bénéficie d'une sécurité de revenus et elle apprécie son rôle d'enseignante :

J'aimais être en classe et inventer des stratégies pédagogiques [...] En tant que vétéran de l'enseignement à temps partiel, après 22 ans, j'ai tout enseigné, de l'aquarelle à la performance. Lorsque j'ai obtenu une charge à plein temps, j'ai pu me concentrer sur des moyens d'expression plus en phase avec ma pratique, puis j'ai finalement pu me concentrer sur la photographie. Dans le cadre d'un programme d'art plus restreint, les étudiants en photographie devaient apprendre des notions techniques, esthétiques/conceptuelles et historiques. C'était beaucoup à digérer à chaque semestre, mais cela donnait à l'étudiant les moyens d'avoir une indépendance créative.

Lake devient célèbre parmi ses élèves pour ses nombreuses expressions accrocheuses, telles que « encadrement esthétique », par exemple, qui traduit le fait d'encourager les étudiants « à ne pas s'enfermer dans une vision unique de ce à quoi l'œuvre finie devrait ressembler. » Son ancienne étudiante, puis sa camarade d'atelier Sara Angelucci (née en 1962), affirme que l'expression « tout est information » est devenue un mantra dans les cours de Lake.

En 1987, Lake se sépare de Neumann et, en 1994, ils divorcent. Depuis 1989, elle est avec son partenaire, Robert Yoshioka, et elle travaille dans son atelier à demeure, dans le quartier Annex de Toronto. Lake continue à entretenir de multiples identités — artiste, grand-mère et citoyenne, notamment.

Maturité et reconnaissance

Après un quart de siècle au Canada, la réputation de Lake comme artiste est fermement établie. En 1993, le Musée canadien de la photographie contemporaine (fondé en 1985 et fermé en 2006, sa collection fait maintenant partie de la collection de photographies du Musée des beaux-arts du Canada [MBAC]) organise l'exposition *Point of Reference* (Point de référence), une rétrospective de l'œuvre de Lake sur vingt ans, qui a été présentée en tournée jusqu'en 1997.

À peu près à la même époque, en 1994, après une absence de dix ans, Lake recommence à apparaître en tant que sujet de son œuvre, bien que, comme elle le dit elle-même, ce retour marque « le début de la représentation d'un corps plus âgé. » Le fond de robe, métaphore à la fois de la vulnérabilité et de l'armure, est le vêtement qu'elle enfle dans la série *Re-Reading Recovery* (Relecture de la guérison), 1994-1999, et à

nouveau dans *Rhythm of a True Space* (Rythme d'un véritable espace), 2008, une commande du Musée des beaux-arts de l'Ontario (MBAO), qui présente l'œuvre à l'échelle humaine quoique surélevée par l'échafaudage temporaire en bois qui entoure le bâtiment pendant sa rénovation. Une version du fond de robe, composée d'émulsions photographiques piquées à la main, a également été exposée dans le cadre de la série *Fascia* de 1998, dans laquelle Lake crée un lien tactile entre le délicat film photographique froissé et la texture de sa peau vieillissante.

L'art créé par Lake au cours des dix années suivantes compte des performances pour la caméra — alors qu'elle explore le corps féminin et sa relation avec la culture des célébrités et des jeunes, notamment par le biais du rôle de Suzy Spice — la série de performances photographiques *Beauty at a Proper Distance* (La beauté à une distance acceptable), 2000-2008, ou les œuvres produites à partir de la photo-documentation qu'elle a tirée des auditions de l'émission de télé-réalité *Canadian Idol* à Toronto en 2003. Ces photographies ont été présentées par son marchand d'œuvres d'art, Paul Petro Contemporary Art, dans le cadre de l'exposition *Whatcha Really, Really Want* (Ce que tu veux vraiment, vraiment), en 2004. Dans *Peonies and the Lido* (Les pivoines et le Lido), 2000-2006, Lake aborde d'autres aspects du vieillissement — la contemplation et l'agitation. Cette œuvre représente Lake dans la peau du personnage de Dirk Bogarde, Gustav von Aschenbach, un compositeur vieillissant qui voyage à Venise et devient obsédé par la jeunesse et la beauté de l'adolescent Tazio, dans l'adaptation cinématographique de *La Mort à Venise* de Thomas Mann, réalisée par Luchino Visconti en 1971.

En 2008, Lake prend sa retraite de l'Université de Guelph et reçoit le titre de professeure émérite. Cette liberté nouvelle déclenche chez elle une période de production artistique et de reconnaissance : Lake est invitée au sein d'expositions de groupe importantes telles que *WACK! Art and the Feminist Revolution* (WACK! L'art et la révolution féministe), 2007, organisée par Connie Butler au Museum of Contemporary Art de Los Angeles, une exposition qui a été présentée à New York, Washington, D.C. et Vancouver. La même année, dans *Identity Theft: Eleanor Antin, Lynn Hershman, Suzy Lake, 1972-1978* (Vol d'identité : Eleanor Antin, Lynn Hershman, Suzy Lake, 1972-1978) du Santa Monica Museum of Art (aujourd'hui le Institute of Contemporary Art, Los Angeles), les œuvres de Lake sont exposées aux côtés de

Suzy Lake

Sa vie et son œuvre par Erin Silver

celles de deux remarquables artistes américaines contemporaines. Lake a reconnu l'influence que le travail d'Antin avec le corps a eue sur sa pratique.

L'exposition itinérante de 2010, *Traffic: Conceptual Art in Canada 1965-1980* (Trafic : l'art conceptuel au Canada 1965-1980), présente les œuvres de Lake dans la section consacrée à Montréal, aux côtés de celles des anciens artistes de Véhicule Art, Tom Dean, Serge Tousignant, et Bill Vazan (né en 1933).

En 2014-2015, le MBO présente la rétrospective *Introducing Suzy Lake* (À la découverte de Suzy Lake). Le titre est ironique : il suggère de faire « découvrir » Lake à de nouvelles générations ou de nouveaux publics alors qu'en fait, elle travaille à la vue de tous depuis ses débuts. Certaines performances sont reprises lors d'un événement *AGO First Thursdays* : alors que Lake réendosse son personnage de Suzy Spice, la performance *Marionnettes chorégraphiées*, 1976-1977, est rejouée par la danseuse et chorégraphe torontoise Amelia Ehrhardt, montée sur un fac-similé de l'échafaudage original de Lake et animée par des marionnettistes au-dessus. Parmi les nouvelles œuvres, *Performing Haute Couture* (La haute couture en spectacle), 2014, commandée spécialement pour la rétrospective, exploite le rôle que Lake accorde à l'auto-façonnement dans ses créations, en représentant l'artiste dans un luxueux costume deux pièces *Comme des Garçons* contre un fond gris foncé. Ces photographies évoquent une séance de photos de haute couture où Lake exerce un type de contrôle différent : alors que la majeure partie de sa silhouette est nette, son bras droit paraît estompé, marqué par un flou de mouvement.

La rétrospective du MBO présente également deux nouvelles photographies pour la série *Extended Breathing* (Profonde respiration), 2008-2014, où Lake met à l'épreuve la capacité de son corps vieillissant à tenir sur la durée en s'installant debout, parfaitement immobile, dans divers sites, tant privés que publics, pour une exposition photographique d'une heure. Alors que l'arrière-plan demeure net dans les photographies, son corps est rendu flou par le doux mouvement de sa respiration, à l'exception de ses pieds et de ses jambes, qui demeurent parfaitement au foyer. Profonde respiration marque également un retour notable de Lake dans sa ville natale, Détroit, où, dans *Extended Breathing on the DIA Steps* (Profonde respiration dans les marches du DIA),

2012/2014, elle se tient devant le Detroit Institute of Art, et, dans *Extended Breathing in the Rivera Frescoes* (Profonde respiration dans les fresques de Rivera), 2013/2014, devant l'œuvre *Detroit Industry, South Wall* (L'industrie de Détroit, mur sud), 1932-1933, de l'artiste mexicain Diego M. Rivera (1886-1957), l'une des deux plus grandes murales qu'il ait réalisées pour le musée. Lake explore plus avant ses propres racines à Détroit dans la série *Performing an Archive* (Interpréter une archive), 2014-2016. Grâce à une combinaison de documents familiaux, de tableaux généalogiques, de dossiers de recensement et de souvenirs personnels, elle crée dans cette œuvre une carte visuelle de ses maisons ancestrales de Détroit, en juxtaposant des cartes de quartier et des photographies dans lesquelles elle apparaît également.

Dans la foulée de sa rétrospective innovatrice au MBO en mars 2016 (dans l'histoire du musée, l'artiste est l'une des rares à obtenir une exposition solo accompagnée d'une publication), Lake reçoit le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques et, en mai 2016, elle remporte le Prix de photographie Banque Scotia, ce qui donne lieu à une exposition individuelle au Ryerson Image Centre en 2017. Aujourd'hui, les œuvres de Lake font partie de plusieurs collections nationales et internationales, notamment à la Albright-Knox Art Gallery (Buffalo), au Musée des beaux-arts de l'Ontario (Toronto), au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée d'art contemporain (Montréal), au Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa) et au Metropolitan Museum of Art (New York).

À propos de l'auteure :

Erin Silver est professeure adjointe au département d'histoire de l'art, art visuel et théorie de l'art à l'Université de la Colombie-Britannique.

mfc-michèle didier

mfc-michèle didier est une maison d'édition indépendante. Fondée en 1987 à Bruxelles, elle produit et publie des œuvres originales d'artistes contemporains telles que des livres d'artiste, des prints, des installations, des multiples, etc

En 2011, mfc-michèle didier ouvre une galerie à Paris. Cette dernière représente des artistes de différentes générations, liés aux éditions que la maison d'édition produit, mais développe aussi des projets spécifiques donnant lieu à des invitations. Depuis sa création, la galerie privilégie des collaborations avec des artistes inscrits dans une veine conceptuelle et politique, notamment des artistes internationaux aujourd'hui considérés historiques. La galerie à Paris accompagne aussi dans leur développement des artistes issus de la scène française, par la production d'œuvres et d'expositions.

ARTISTES

AALLIICCEELLEESS...

SAÂDANE AFIF

DENNIS ADAMS

CARL ANDRE

FIONA BANNER

ROBERT BARRY

BERNARD BAZILE

SAMUEL BIANCHINI

BLESS

MEL BOCHNER

BROGNON ROLLIN

AA BRONSON

STANLEY BROUWN

PHILIPPE CAZAL

LUDOVIC CHEMARIN©

CLAUDE CLOSKY

HANNAH COLLINS

DAVID CUNNINGHAM

CHARLES DE MEAUX

BRACO DIMITRIJEVIC

PETER DOWNSBROUGH

JEAN-BAPTISTE FARKAS

YONA FRIEDMAN

JAZON FRINGS

PAUL-ARMAND GETTE

LIAM GILLYCK

NICOLAS GIRAUD

CARI GONZALEZ-CASANOVA

JOSEPH GRIGELY

FERENC GRÓF

THE GUERRILLA GIRLS

CARSTEN HÖLLER

JENNY HOLZER

PIERRE HUYGHE

ON KAWARA

MATT KEEGAN

JUTTA KOETHER

LEIGH LEDARE

SUZY LAKE

CHRISTIAN MARCLAY

LAURENT MARISSAL

ALLAN MCCOLLUM

MATHIEU MERCIER

ANNETTE MESSENGER

GUSTAV METZGER

JOHN MILLER

JONATHAN MONK

ROBERT MORRIS

ANTONI MUNTADAS

MAURIZIO NANNUCCI

PHILIPPE PARRENO

MICHELANGELO PISTOLETTO

HUBERT RENARD

ALLEN RUPPERSBERG

CLAUDE RUTAULT

RAY SANDER

JOE SCANLAN

KLAUS SCHERÜBEL

CAROLEE SCHNEEMANN

JIM SHAW

JOSH SMITH

UNTEL

LAWRENCE WEINER

ELSA WERTH

MARTHA WILSON

CHRISTOPHER WOOL

PARIS

mfc-michèle didier

66 rue Notre-Dame de Nazareth

75003 Paris, France

Téléphone : +33 (0)1 71 27 34 41

www.micheledidier.com

*Ouvert du mardi au samedi de 12h à 19h ou sur rdv
Métro : Strasbourg Saint-Denis, Arts et Métiers,
République et Temple*

Simon Poulain

simon@micheledidier.com

info@micheledidier.com

BRUXELLES

mfc-michèle didier

19 rue de la Senne

1000 Bruxelles, Belgique

Téléphone : +32 (0)2 374 75 98

www.micheledidier.com

*Ouvert du lundi au vendredi de 9h00 à 17h30
Uniquement sur rendez-vous*

Benedetta Grazioli

benedetta@micheledidier.com

info@micheledidier.com

EXPOSITIONS EN COURS ET À VENIR

Suzy Lake

On Stage

Du 14 octobre au 23 décembre, 2022

Bruce Conner - Jack Goldstein

Du 6 janvier au 4 mars 2023

Art Genève

Du 26 au 29 janvier, 2023